CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 25 octobre 2024. GLUCK : Iphigénie en Tauride. M. Losier, K. Karagedik, R. Van Mechelen… Rafael R. Villalobos / Benjamin Bayl

Après avoir été présentée à Montpellier l'an passé, la nouvelle production d'*Iphigénie en Tauride* de C. W. Gluck fait halte à l'Opéra d'Anvers, avec une distribution totalement renouvelée. La mise en scène de Rafael R. Villalobos transpose le drame dans les affres contemporaines de la guerre en Ukraine, nous rappelant ainsi que la Tauride se situe dans l'actuelle Crimée.

Toutes les photos © Annemie Augustijns.

Le metteur en scène **Rafael R. Villalobos** (37 ans) s'est fait remarquer en France par plusieurs spectacles provocateurs, dont *Le Barbier de Séville* et *Tosca*, tous deux montés à Montpellier. A Anvers, le jeune trublion espagnol poursuit dans cette voie, en montrant toutes les horreurs de la guerre, notamment une scène de viol particulièrement réaliste, perpétrée par Thoas : de quoi noircir ce personnage et rendre plus crédible son assassinat en fin d'ouvrage. La principale

idée de Villalobos consiste toutefois à enrichir le livret de plusieurs saynètes parlées, extraites d'Euripide et Sophocle. On y découvre en *flashback* les parents d'Iphigénie, Agamemnon et Clytemnestre, qui se déchirent sous les yeux de leurs enfants, encore préservés des épreuves à venir. Il est vivement recommandé de réviser au préalable l'ensemble du mythe associé à ces personnages pour bien saisir l'intérêt de ces ajouts. Enfin, Villalobos associe passé et présent en montrant une représentation théâtrale soudainement interrompue par le fracas des bombes. Ce recours au « théâtre dans le théâtre » a certes pour effet d'ajouter une distanciation sur les événements, mais peine à convaincre de sa pertinence sur la durée du spectacle.



Crédit photographique © Annemie Augustijns.

Face à cette mise en scène en demi-teinte, le plateau vocal emporte l'adhésion, malgré une prononciation inégale du Français selon les interprètes. Ainsi de **Michèle Losier** qui déçoit sur ce plan, et ce malgré ses origines québécoises. Sa technique solide sur toute la tessiture est un atout heureusement plus décisif, entre qualités de projection et

rondeur du timbre. On aime aussi sa capacité à faire vivre son rôle d'une sensibilité frémissante, à l'instar d'un **Kartal Karagedik** touchant de bout en bout, notamment dans ses *piani* finement ciselés. Déjà applaudi ici-même dans *Don Carlos* en 2019, le baryton turc maîtrise admirablement la métronomie exigeante de l'articulation, propre à ce répertoire. Mais que dire des qualités superlatives de **Reinoud Van Mechelen** en ce domaine ? On reste toujours aussi admiratif de la clarté d'émission et de la force d'évidence qui émane de ses phrasés aériens, révélateurs de sa familiarité avec le baroque. Ne l'a-t-on pas entendu en début d'année dans l'autre *Iphigénie en Tauride* (1704), plus méconnue, de Desmarest et Campra ? Pour un peu, nous aurons peut-être un jour la chance d'apprécier son art dans l'*Iphigénie* (1781) quasi contemporaine de Piccinni, le grand rival de Gluck.

Quoi qu'il en soit, le chanteur flamand n'est pas le seul à se distinguer : ainsi de **Wolfgang Stefan Schwaiger**, superbe d'autorité en Thoas, de même que les **Chœurs de l'Opera Ballet Vlaanderen**. Leur cohésion et leur raffinement ne sont pas pour rien dans l'accueil chaleureux réservé par le public à l'ensemble des artistes, en fin de représentation. On aime aussi la direction engagée de **Benjamin Bayl**, qui privilégie des attaques franches et directes, très impressionnantes lors des parties orageuses, surtout audibles aux deux premiers actes.

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 25 octobre 2024. GLUCK : Iphigénie en Tauride. M. Losier, K. Karagedik, R. Van Mechelen… Rafael R. Villalobos / Benjamin Bayl.

VIDEO : Trailer de « *Iphigénie en Tauride* » de Gluck selon

Rafael R. Villalobos à Anvers

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 13 au 27 décembre 2023). R. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. M. Bengtsson, M. Losier, M. Petit… Christoph Waltz / Jonathan Nott.

Étrennée il y a tout juste dix ans (en décembre 2023) à l'Opéra Ballet des Flandres, cette production du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss marquait les débuts du célèbre acteur autrichien Christoph Waltz dans l'univers de la mise en scène lyrique. 10 ans plus tard, Aviel Cahn (qui présidait alors le destin de l'institution flamande) fait venir ce coup d'essai (réussi) dans son nouveau

fief du Grand-Théâtre de Genève (mais déjà sur le départ pour la Deutsche Oper de Berlin).



Dépouillée de son contexte et de ses ornementations rococos, dans une scénographie au contraire très spartiate de d'**Annette Murschetz**, l'action n'en est pas moins évocatrice du XVIIIe siècle, notamment au premier acte où tout est fait pour rappeler les multiples parallèles du livret de **Hugo von Hofmannstahl** avec *Les Noces de Figaro*. Un simple cadre de boiseries, un lit à baldaquin situé au milieu de la pièce, ainsi que de rares accessoires constituent l'unique décor du premier acte, espace clos et à l'abri de la lumière qui renferme l'intimité et la vie privée des principaux protagonistes. Les multiples visites qui émaillent l'action

constituent autant d'intrusions insupportables dans un espace privé d'oxygène, cloisonné et replié sur lui-même. Le II, au palais de Faninal, est en revanche inondé de lumière, signalant par là une ouverture sur le monde et sur l'espace public qui offre un peu d'air à l'univers aristocratique confiné du début de l'ouvrage. Le troisième acte se situe clairement au XXe siècle, vraisemblablement à l'époque de la création de l'opéra. Le départ d'Ochs, puis celui d'une Maréchale plus en colère que résignée, laissent entrevoir la fin d'un monde ancien bousculé et remplacé par l'arrivée de nouvelles classes sociales, mais aussi de nouvelles valeurs économiques et morales. De fait, la proposition scénique de Waltz met clairement l'accent sur la comédie plutôt que sur le pathos et le drame intérieur, en rejetant autant le sentimentalisme lié à cet opéra que le poids des diverses traditions scéniques de l'ouvrage. Et dans cet univers cruel et décadent, Ochs et ses acolytes apportent finalement un soupçon de fantaisie et de liberté, même si leur déchéance morale n'en est que plus criante…

Déjà en charge du rôle-titre il y a dix ans, la soprano suédoise **Maria Bengtsson** n'en est que plus convaincante aujourd'hui. Du lever de rideau à la douloureuse résignation du troisième acte, sa composition paraît comme illuminée de l'intérieur et l'intelligence de l'artiste force à chaque instant l'admiration de l'auditeur. Elle enchante par sa musicalité et la chaleur de son timbre, mais plus encore par son sens des clairs-obscurs et l'infini palette d'inflexions qui ont transformé le monologue du I en un chef d'œuvre d'interprétation. La mezzo québécoise **Michèle Losier** campe également un superbe chevalier, apportant beaucoup de fraîcheur à son personnage. Le timbre chaleureux de sa voix fait merveille dans le superbe début du « *Wie du warst* », où elle commence très doucement sur un crescendo. Elle s'avère tout aussi excellente dans son interprétation de Mariandel, et ses « *Nein, nein, ich trink'kein Wein* » sont remplis d'humour, n'hésitant pas à nasaliser les notes. Elle s'accorde enfin

parfaitement dans les duos avec la Sophie de **Mélissa Petit**, avec laquelle elle forme un couple absolument parfait. Idéale sur tous les plans, la jeune soprano colorature française aborde ce rôle avec la délicatesse d'un petit saxe et récolte un vrai succès personnel aux saluts, entièrement mérité à la lumière de ses Si bémol, Si naturel et contre-Ut filés qu'elle délivre tout au long de la soirée, en tous points impeccables.

La basse britannique **Matthew Rose** (au nom prédestiné) s'impose par son aisance scénique et par sa maîtrise vocale de la tessiture du Baron Ochs, jusqu'au Mi grave qui termine le deuxième acte. On finit même par prendre en sympathie ce libertin campagnard, par delà sa lourdeur et sa maladresse. Bonheur également de retrouver le grand **Bo Skhovus** en Faninal, même si la voix achoppe désormais sur les nombreux Fa et Sol aigus dont sa partie est émaillée. Parmi les seconds rôles enfin, l'on retiendra le Chanteur italien d'**Omar Mancini,** qui brille dans le célèbre air « Di rigori armato il seno », ainsi que l'impeccable Marianne de **Giulia Bolcato**, tandis que le couple d'intrigants formé par **Ezgi Kutlu** (Annina) et **Thomas Blondelle** (Valzacchi) s'avère également très crédible.

Le dernier bonheur du spectacle, celui de la fosse, est aussi le plus intense, avec un **Jonathan Nott** (directeur musical d'un **Orchestre de la Suisse Romande** en état de grâce) à sa place dans ce répertoire, qui stimule en permanence son merveilleux orchestre, dont le chef allemand n'a aucune difficulté à magnifier les plus infimes subtilités. La richesse en nuances est tout simplement superbe, avec toujours des niveaux sonores scrupuleusement contrôlés, ce qui n'empêche pas un complet sentiment de liberté, des répliques instrumentales qui fusent comme des feux d'artifice, et des valses qui ne sont qu'absolue légèreté…

Un vrai régal de bout en bout !



CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 13 au 27 décembre 2023). R. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. M. Bengtsson, M. Losier, M. Petit… Christoph Waltz / Jonathan Nott. Photos © Magali Dougados.

Plus d'infos ici : https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/

VIDEO : Trailer du "Chevalier à la rose" de Richard Strauss selon Christoph Waltz au Grand-Théâtre de Genève

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. R. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. Jonathan Nott / Christoph Waltz (13 – 26 déc 2023)

L'acteur viennois Christoph Waltz [I*nglorious Bastards* et *Django Unchained* de Quentin Tarantino] a fait sa première incursion dans le monde lyrique avec cette production de Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose, en 2013 pour l'Opéra des Flandres.

Perruques poudrées, ambiance viennoise rococo qui évoque les fastes d'un XVIII ème princier et versaillais, sont les éléments d'une comédie lyrique dans laquelle Richard STRAUSS et son librettiste depuis *Elektra, Salomé*, pour *Ariadne auf Naxos* (à venir), Hofmannsthal, ressuscitent l'esprit et la pétillante mozartienne selon le principe cher au compositeur, celui de la conversation en musique.

JOUIR et RENONCER…

L'action est celle du **lever de la Maréchale** en compagnie de

son jeune amant **Quinquin**, auquel elle apprend à renoncer… Pour qu'il épouse celle qu'il aime, la jeune et jolie **Sophie**. Une génération succède à l'autre et l'ancienne doit lâcher prise. C'est l'itinéraire de la Maréchale, l'un des rôles les plus bouleversants du répertoire lyrique, à la fois fort et pudique.

Au total quatre personnages principaux : donc la figure aristocratique de La Maréchale ; son très jeune amant, le Comte Octavian Rofrano (ou Quinquin) ; son cousin malotru, le Baron Ochs (qui est sauvé caricaturé à l'excès) ; et la future fiancée d'Ochs, Sophie von Faninal, la fille d'un riche bourgeois.
À la suggestion de la Maréchale, Octavian apporte à Sophie la proposition de Mariage d'Ochs en lui offrant une rose d'argent. Les deux jeunes gens, comme foudroyés, tombent illico amoureux ; ils imaginent une intrigue comique pour libérer Sophie de ses fiançailles [et dégoûter le vieux Ochs]. Le stratagème fonctionne.

L'aide de la Maréchale a été déterminante : elle s'incarne dans le Trio final d'une tendresse exquise à 3 voix. Instant de communion fraternelle tel qu'on peut aussi l'écouter dans la conclusion de La Femme sans ombre [quatuor vocal qui scelle le destin des quatre personnages désormais réunis, réconciliés, interdépendants].

Plutôt qu'une reconstitution minutieuse de ce XVIIIème siècle poudré perruqué viennois, Christoph Waltz propose une lecture épurée qui met en lumière l'identité voire la transformation psychologique des personnages, tout en jouant sur des résonances contemporaines selon les tableaux…

Le GTG Grand Théâtre de Genève réunit sous la baguette de Jonathan Nott les belles voix straussiennes du moment, dont María Bengtsson, la rayonnante Suédoise, reprenant le rôle de la Maréchale qu'elle tint à Anvers, la Canadienne Michèle Losier en Octavian et la basse lyrique anglaise Matthew Rose,

au nom prédestiné, qui campera le truculent Baron Ochs, sans omettre Bø Skovhus en Faninal.

GENEVE, Grand Théâtre
7 représentations en décembre 2023



Mer 13 déc 2023 à 19h
Ven 15 déc 2023 à 19h
Dim 17 déc 2023 à 15h
Mar 19 déc 2023 à 19h
Jeu 21 déc 2023 à 19h
Sam 23 déc 2023 à 19h
Mar 26 déc 2023 à 19h

Réservez vos places ici **directement**
sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/

Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose
Comédie en musique de Richard Strauss
Livret de Hugo von Hofmannsthal
Créée le 26 janvier 1911 à Dresde
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2011-2012
Nouvelle production, basée sur une production créée à l'Opera Ballet Vlaanderen en 2013

Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 4h10 avec deux entractes inclus
1ère partie 1h10
Entracte 30 min.
2e partie 1h
Entracte 30 min.
3e partie 1h

Recommandé famille

DISTRIBUTION

La Maréchale, princesse Werdenberg : Maria Bengtsson
Octavian : Michèle Losier
Le Baron Ochs von Lerchenau : Matthew Rose / Wilhelm Schwinghammer
Monsieur de Faninal : Bo Skovhus
Sophie de Faninal : Mélissa Petit
Valzacchi, un intrigant : Thomas Blondelle
Annina : Ezgi Kutlu
Demoiselle Marianne Leitmetzerin, duègne : Giulia Bolcato
Un ténor italien : Omar Mancini
Un commissaire de police : Stanislas Vorobyov
Le majordome de la Maréchale : Louis Zaitoun
Le majordome de Faninal : Marin Yonchev
Un notaire : William Meinert
Un aubergiste : Denzil Delaere

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Direction musicale : Jonathan Nott
Mise en scène : Christoph Waltz
Scénographie : Annette Murschetz
Costumes : Carla Teti
Lumières : Franck Evin
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

vidéos

Jonathan Nott présente en français l’opéra de Strauss
https://vimeo.com/825453098

Christoph Waltz présente sa mise en scène
https://vimeo.com/823748069